

Université Abderrahmane Mira-Bejaïa

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des sciences sociales

La psychanalyse

Niveau Master 2 : Sociologie de la communication

Cours préparé par Dr Louiba

Spécialité psychologie clinique

Année 2023-2024

Introduction

Qui dit psychanalyse, dit l'exploration des profondeurs les plus obscures de l'humain, qui reste un travail complexe et compliqué. La psychanalyse a eu l'audace épistémique de prendre au sérieux le vécu psychique du sujet, celui-ci étant par essence propre, subjectif et singulier. Elle s'intéresse donc au vécu le plus profond du sujet en élaborant l'hypothèse qu'un vécu primaire ne cesse d'organiser la structure de celui-ci et façonner sa personnalité.

L'exploration des mystères de la vie est exprimée à travers l'expression de Freud, le père de la psychanalyse « Si nous ne pouvons pas y voir clair, nous voulons du moins, voir nettement les obscurités » (Laveyssière, 2003, p. 2). Comprendre le psychisme humain, c'est découvrir surtout, ce qui se joue à son insu et du coup comprendre l'essence de ce qui nous anime. La psyché, le narcissisme, l'œdipe, Eros et Thanatos constituent une série de conceptions psychologiques empruntés par Freud de la mythologie grecque, dans le but de structurer sa nouvelle théorie psychanalytique en tant que méthode d'investigation et psychothérapeutique.

I. Mythes et psychanalyse

Le mythe est avant tout un récit. Il peut se transmettre par voie écrite ou orale. A l'origine, il fait intervenir des dieux. Le mythe est lié à l'imaginaire. Ce sont des récits fictifs, qui peuvent prendre racine dans des faits réels, mais qui sont largement détournés.

I.1. Le mythe de Psyché

Fille de roi, belle au point d'effrayer les prétendants éventuels, Psyché, dont le nom, en grec, signifie âme, avait suscité la jalousie d'Aphrodite. La déesse charge donc son fils Éros (Cupidon) de la faire s'éprendre d'un monstre et, par l'entremise d'un devin, elle enjoint aux parents de Psyché de l'exposer sur un rocher. Mais Éros, lui-même séduit, il décida de la prendre comme épouse.

I.2. Le mythe de narcississe

Dans la mythologie grecque, Narcisse est un jeune homme d'une grande beauté qui tombe amoureux de son propre reflet. A sa naissance, on consulte l'oracle sur son avenir, ce dernier informe les parents que Narcisse atteindrait un grand âge mais, à condition qu'il ne se voie pas. Un jour, alors que Narcisse veut s'abreuver, il tombe amoureux d'un jeune homme qu'il voit dans l'eau et qui n'est autre que son reflet. Il se tient là pétrifié, en extase devant la

perfection de ses traits, au point de ne pas se reconnaître et d'appeler en vain ce visage qui ne peut recevoir ses baisers. Dévoré par cet amour qui n'est autre que son image, mais qu'il ignore, Narcisse sombre peu à peu dans une sorte de folie, et un jour, une de ses larmes, tombée à l'eau fait fuir son reflet. Narcisse se pencha tant pour retrouver son visage, qu'il tomba dans la fontaine, se noya et fut changé en fleur qui porte aujourd'hui son nom). À l'emplacement de son corps sort de terre une belle fleur dorée, le narcissus, qui au printemps se reflète dans l'eau.

I.3. Le mythe d'Œdipe

Œdipe est un héros thébain, fils de Laïos, roi de Thèbes et de Jocaste. L'Oracle avait prédit que si Laïos avait un fils celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère. Pour empêcher l'accomplissement de cette funeste prophétie, lorsque la reine Jocaste enfanta d'un fils, Laïos décida de l'exposer sur le mont Cithéron, auparavant il fit percer les chevilles de son fils et les attacher ensemble afin qu'il ne puisse pas ramper et qu'il soit facile de l'accrocher à un arbre. Cependant, plutôt que de laisser l'enfant mourir d'exposition, comme Laïos l'avait demandé, le serviteur donna le bébé à un berger de Corinthe. Comme le bébé avait les pieds enflés à cause des blessures il fut nommé Œdipe ce qui signifie « pieds enflés ».

I.4. Définition de Psychanalyse par Freud

La psychanalyse c'est l'analyse de la psyché.

« Psychanalyse est le nom : 1) d'un procédé d'investigation des processus psychiques qui autrement sont à peine accessible ; 2) d'une méthode de traitement des troubles névrotique qui se fonde sur cette investigation ; 3) d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle » (Freud, 1922 cité par Perron, 2000, p.5)

II. Le fonctionnement psychologique

L'étude du fonctionnement psychique nous oriente spontanément vers la théorie psychodynamique freudienne qui a présenté le fonctionnement de la vie psychique à travers trois points de vue différent :

II.1. Le point de vue topique :

L'idée de séparation entre les systèmes psychiques, renvoie dans la pensée freudienne au point de vue topique, et qui est présenté dans « Vocabulaire de psychanalyse » comme étant

une « théorie ou point de vue qui suppose une différenciation de l'appareil psychique en un certain nombre de systèmes, doués de caractères ou de fonctions différentes et disposés dans un certain ordre, les uns par rapport aux autres, ce qui permet de les considérer métaphoriquement comme des lieux psychiques dont on peut donner une représentation figurée spatialement ». (Laplanche et Pontalis, 1967, p 484).

Il s'agira pour Freud de deux topiques :

1. La première topique : avec les systèmes, conscient, préconscient, et inconscient.

2. La deuxième topique : avec les instances, moi, surmoi et ça.

II.2. Le point de vue dynamique :

C'est un point de vue qui « envisage les phénomènes psychiques comme résultant du conflit et de la composition de forces exerçant une certaine poussée, celles-ci en dernier ressort d'origine pulsionnelle »(Laplanche, Pontalis, 1967, p 123).

II.3. Le point de vue économique :

Ce point de vue se rapporte à « l'hypothèse selon laquelle les processus psychiques consistent en la circulation et la répartition d'une énergie quantifiable (énergie pulsionnelle), c'est-à-dire susceptible d'augmentation, de diminution, d'équivalence »(Laplanche et Pontalis, 1967, p 125).

Baudin (2007) nous renvoie à quatre composantes essentielles capables d'une appréhension plus au moins pertinente du fonctionnement psychique d'un sujet ; les processus de pensée, le type d'angoisse spécifique, le mode de relation d'objet et les mécanismes de défense.

III. L'appareil psychique

Notion introduite par Freud pour désigner l'organisation et le lieu où se déroulent les processus inconscients. C'est une fonction destinée à produire pour la métapsychologie un modèle spatial constitué d'instances ou de systèmes. Cette notion avancée en particulier lors de l'interprétation des rêves se maintiendra lorsque Freud proposera sa seconde topique (Vanier, 1998, p.8).

III.1. La première topique

Cette conception de l'appareil psychique est celle des élaborations théoriques de l'interprétation des rêves, en termes de conscient, préconscient et inconscient.

- **L'inconscient** : est « la partie la plus archaïque de l'appareil psychique, la plus proche de la source pulsionnelle » (Bergeret, 1979, p.49). L'inconscient fonctionne avec le principe de plaisir et l'énergie qui y circule est libre, c'est-à-dire non liée entre représentation de choses et représentation d'affects. Il est régi par les processus primaires.
- **Le préconscient** : « Le Pcs est intimement lié à la capacité de figurer l'absence, les choses, les mots, mais aussi de se représenter soi, de « s'auto-représenter » (Widlöcher cité par Benyamin, 2013, p. 115). « Les contenus de ce système ne sont pas présents dans le champ actuel de la conscience et sont donc inconscient au sens descriptif, mais ils se différencient des contenus du système inconscient en ce qu'ils restent en droit accessibles à la conscience (souvenirs non actualisés par exemple). Le système préconscient est régi par le processus secondaire »(Laplanche, Pontalis, 1967, p 321).
- **Le conscient** : « Outre la perception des informations sensorielles extérieures et celles des sensations endogènes, le système Cs est aussi le siège des processus de pensée, c'est –à dire aussi bien des raisonnements que des reviviscences de souvenirs » (Bergeret, 1979, pp. 47-50).

III.2. La deuxième topique

La deuxième topique comprend trois instances ; le ça, le moi et le surmoi.

En 1920, Freud remanie profondément sa métapsychologie et divise désormais l'appareil psychique sur la base de la mise en valeur des faits pathologiques. Il a constaté que la première topique, plus précisément l'inconscient ne permet pas au sens systématique de rendre compte des rapports dynamiques entre les diverses instances psychiques (Laveyssière, 1977, p. 172)

- a. **Le ça** : c'est la plus ancienne des instances à être constituée, il est compris dans l'inconscient, et représente aussi « le pôle pulsionnel de la personnalité » (Laplanche & Pontalis, 1967, p 488).

Et d'un point de vue économique, il comporte la plus grande quantité de l'énergie psychique, et par laquelle il entre en conflit avec les autres instances, que sont le moi et le surmoi.

b. Le moi: « Instance qui se pose en représentant des intérêts de la totalité de la personne » (Laplanche & Pontalis, 1967, p. 488)

Il représente une instance refoulante et se constitue en tant qu'entité adaptative à partir du ça, dont une partie va subir des modifications au contact de la réalité extérieure.

Dans « Vocabulaire de psychanalyse », Laplanche et Pontalis présentent la place du moi selon les trois points de vue, topique, dynamique et économique, comme suit :

« Du point de vue topique, le moi est dans une relation de dépendance tant à l'endroit des revendications du ça que des impératifs du surmoi et des exigences de la réalité. Bien qu'il se pose en médiateur, chargé des intérêts de la totalité de la personne, son autonomie n'est que toute relative.

Du point de vue dynamique, le moi représente éminemment dans le conflit névrotique le pôle défensif.

Du point de vue économique, le moi apparaît comme un facteur de liaison des processus psychiques.

Par rapport à la première théorie de l'appareil psychique, le moi est plus vaste que le système préconscient-conscient en ce que ses opérations défensives sont en grande partie " inconscientes" ».

c. Le surmoi : Dégagé par Freud entre 1914-1915, il est « l'instance juge et critique, constituée par intériorisation des exigences et des interdits parentaux » (Laplanche & Pontalis, p. 488), c'est pour cela, qu'il est considéré dans la pensée freudienne comme « héritier du complexe d'Œdipe » (bien qu'il est remis à des périodes plus précoces du développement chez d'autres auteurs, comme Klein par exemple), l'enfant renonce à sa satisfaction, suite aux interdits parentaux, il va substituer à cela des identifications aux parents, et l'intériorisations de leur loi, intériorisations qui seront enrichies par la suite par les exigences de la réalité extérieure.

IV. Le conflit psychique

Il se joue entre les pulsions sexuelles et les tendances du moi.

« Le conflit est provoqué par la privation, la libido à laquelle est refusée la satisfaction normale étant obligée de chercher d'autres objets et voies. Il a pour condition la désapprobation que ces autres voies et objets provoquent de la part d'une certaine fraction de la personnalité : il n'en résulte un veto qui rend d'abord le nouveau mode de satisfaction impossible. A partir de ce moment, la formation de symptômes suit une voie que nous parcourrons plus tard. Les tendances libidineuses repoussées cherchent alors à se manifester en empruntant des voies détournées.....ces voies détournées sont celles de formation des symptômes : ceux-ci constituent la satisfaction nouvelle ou substitutive que la privation a rendue nécessaire » (Freud, 1915-1917, cité par Laveyssière, 1977, p. 123).

.IV. La pulsion

C'est une excitation constante d'origine organique à laquelle l'appareil psychique a lié une représentation afin de lui trouver un objet de satisfaction. La pulsion se situe donc entre le somatique et le psychique. On distingue les pulsions de vie (pulsions d'autoconservation et les pulsions sexuelles) et les pulsions de mort (répétition d'un acte traumatique et retournement à un état de non vie) (Mareau & Dreyfus, 2005, p146).

Les enjeux de la vie psychique permettent au sujet humain par l'expression de ses pulsions soumises au filtre du surmoi, une adaptation plus au moins favorable à la réalité et ceci grâce à un processus qu'on appelle les mécanismes de défense.

IV.1. Les mécanismes de défense :

Les mécanismes de défense sont définis ainsi ; « Différents types d'opérations dans lesquelles peut se spécifier la défense. Les mécanismes prévalant sont différents selon le type d'affection envisagée, selon l'étape génétique considérée, selon le degré d'élaboration du conflit défensif. On s'accorde à dire que les mécanismes de défense sont utilisés par le moi » (Laplanche & Pontalis, 1967. p 234).

Pour N. Sillamy, la défense est un mécanisme psychologique inconscient utilisé par l'individu pour diminuer l'angoisse, née des conflits intérieurs entre les exigences instinctuelles et les lois morales et sociales (Ionesco, Jacquet & Lhote, 2005, p.24).

Il existe donc des mécanismes archaïques : projection, introjection, clivage, déni, identification projective, forclusion, et des mécanismes élaborés dont les plus achevés sont le refoulement (dans la névrose) et la sublimation.

L'échec du refoulé et rumination de ces mécanismes se transforment en une panoplie de symptômes qui se traduisent par des profils psychopathologiques, en l'occurrence, l'hystérie qui est une névrose liée à la répression de la sexualité qui est par excellence, l'essence de la vie psychique et organique à la fois.

IV. 2. Hystérie : C'est avec Freud que l'histoire de l'hystérie atteint son point d'orgue dès la fin du XIXe siècle, tant il contribue par elle à l'invention de la psychanalyse. Il estime qu'il n'existe aucune névrose, aucune hystérie sans que les troubles soient liés à la fonction sexuelle.

Au début, Freud a assisté à des séances d'hypnose réalisés par Jean martin Charcot (neurologue) ; où il est possible de recréer les symptômes hystériques grâce à l'hypnose. Nous avons constaté que sous hypnose se produisent des manifestations identiques à celles qui se développent durant la crise d'hystérie. Il pourrait exister ce que l'on nomme ;

Hystérie de conversion : Elle pose le problème du passage du psychisme au somatique. Pour en rendre compte, la théorie psychanalytique envisage la notion de transfert d'excitation, qui permettrait au patient d'éliminer toute angoisse, dans la mesure où il considère que le symptôme n'a pas une origine psychique. Cette même théorie fait intervenir une autre notion, celle de complaisance somatique. Comme tout symptôme hystérique représenterait un mode détourné de réalisation du désir (Pewzner, E. 2000. P. 123).

Conclusion

La psychanalyse est souvent critiquée de tout ramener à la sexualité et que ce n'est qu'un mythe fondateur de la civilisation de xx me siècle, fondée à son tour, sur la mythologie grecque et l'analyse de quelques cas, en l'occurrence le cas d'Anna O, qui l'archétype des demoiselles de la bourgeoisie viennoise. Ce qui ne peut en aucun cas représenter la psychologie humaine. Toutefois, si ces critiques ont une part de vérité, Freud a le mérite de découvrir le concept de l'inconscient et à construire un appareil psychique qui a une fonction bien propre, celle de maintenir la vie psychique en équilibre à l'instar des organismes vivants qui possèdent eux aussi des fonctions. Il a aussi bien soulagé la psyché de la répression qui l'étouffe par le tabou de la sexualité. Tant que la psychanalyse a pu élaborer une méthode de traitement des troubles névrotiques fondée sur des conceptions psychologiques acquises par

ses moyens théoriques et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique, reste une science humaine défendable capable de résister aux courants de critiques comme toute autre science.

Bibliographie

- Bergeret, J. (1979). Psychologie pathologique, paris : Masson.
- Chervet, B. (2015). Penser la pensée humaine avec Freud. Dans : Michèle Emmanuelli éd., La pensée: Approche psychanalytique (pp. 11-29). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Freud , S . (1900-2013). L'interprétation des rêves (traduit par A. Mallevay
- Freud, S. (1895). De l'esquisse d'une psychologie scientifique. Dans la naissance d'une psychanalyse (p. 396-315). Paris : Puf, 1996.
- Freud S., 1920, Au-delà du principe de plaisir, Dans Essais de psychanalyse, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- Ionesco, S., Jacquet, M. M, & Lhote, C. 2005, p.24). Les mécanismes de défenses : Théorie et clinique. Paris : Armand Colin.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.B. (1967). Vocabulaire de psychanalyse. Paris : PUF.
- Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2007) .Vocabulaire de la psychanalyse. Paris, France : P.U
- Laveyssièrre, M-Th. (1977). Freud choix de textes. Paris : Masson.
- Mareau, C. & Dreyfus, A. V. (2004). L'indispensable de psychologie. Paris : Studyrama
- Perron, R. (2000). Une psychanalyse pourquoi ? Paris : Dunod.
- Pewzner, E. (2000). Introduction à la psychopathologie de l'adulte. Paris : Armand Colin
- Widlöcher, D. (2006). Réalité psychique et vérité historique : modèle explicatif ou descriptif ?. Topique, 2(2), 15-25. <https://doi.org/10.3917/top.095.0015>